

# Depardieu chante Barbara

En concert

**Dimanche  
11 Août**

**21h00**

**DURÉE DU SPECTACLE:  
1H30 SANS ENTRACTE**

PRÉSENTATION DES SPECTACLES

© Jean-Paul Scarpitta





## **DEPARDIEU, LE FEU LE PLUS PUR**

Gérard Depardieu entre en scène.

Une lumière dessine dans la pénombre son imposante silhouette majestueuse qui se dirige à l'avant-scène, vers le public.

Cet accomplissement est bien trop doux pour qu'il se permette de le faire cesser immédiatement.

Comme s'il se délectait de l'immensité de la joie qui l'attend à chanter sa Barbara.

Une joie qui ne connaît aucun obstacle.

Il prononce le premier mot, s'abat sur la première note et fait un signe discret au pianiste, Gérard Daguerre.

Le son du piano retentit.

Il est métamorphosé instantanément.

Les yeux fermés, son visage se colore.

Les prompteurs peuvent très bien ne pas se trouver devant lui, il connaît par cœur le volume entier de chacune des chansons.

Ces poèmes ne vivent pas dans sa tête mais dans son âme baignée par le flot des mots et des notes.

Mais aussi dans sa voix inoubliable, vivante, savante, bien plus consciente, plus nette dans ses attaques, plus riche dans ses sonorités, plus attentive aux temps et aux silences, plus marquée dans les changements de ton, que les voix ordinairement prêtées aux chansons d'aujourd'hui.

Il nous fait nous immerger dans l'art de Barbara.

Voluptueusement incliné sur le côté, son corps oscille dans la délectation de certaines modulations.

Il est le chef d'orchestre absolu du Concert.

Quelquefois, il s'arrête brusquement sur l'écho d'un mot, d'une note.

Il ouvre les yeux et, comme s'il cherchait un secret, il nous interpelle.

Il éprouve une émotion si profonde à écouter ce silence pur avec nous.

Il revient à lui, chante encore, plus rapidement, plus lentement, avec plus de force, ensuite plus délicatement, et laisse résonner les paroles ... le do musical de la partition ... indéfiniment.

Il chante toujours le cœur battant, enfiévré par la passion.

Miracle insoluble qu'il crée devant nous. Miracle qui plane lentement dans l'air.

Les mots s'évanouissent doucement mais résonnent en nous.

Ils sont le souffle de Gérard Depardieu fait de préludes et de fugues.

Un souffle empli de son génie mystérieux qui ne se lasse jamais de cette merveille toujours nouvelle et mystérieuse de la poésie.

Il sait que la poésie n'est pas la musique, encore moins le discours.

Délicatesse de l'ambigu.

Gérard Depardieu fait chanter la poésie plus qu'elle ne chante.

Avec lui, la poésie sonne haut, parle plus net, hante les sommets des montagnes, les abîmes de la voix, communique une vertu musicale à l'expression de toutes les pensées.



La plainte douce et sombre de tous les mots qu'il honore tant n'a-t-elle pas emplis son cœur d'un chagrin merveilleux, lucide, tout au long de sa carrière ? Tandis qu'en chantant, sa main droite laisse la mélodie à la gauche, son buste, dans une lumière oblique, fléchit en balançant tantôt d'un côté du piano, tantôt de l'autre.

Au crescendo, il serre les dents, pris d'envie de mordre l'injustice du monde. Quand il arrive au tremolo d'une note du clavier, c'est tout son corps qui frissonne de délice.

Se laissant emporter par une nouvelle ardeur, il poursuit le nouveau mouvement de la chanson.

Au pianissimo, il appuie sur la voix avec une précaution extraordinaire, libéré. De ses mains, il continue de jouer l'accompagnement avec des pulsations précises et les ornements suppliants de la plainte avec une ferveur si émue et heureuse que subitement il doit lever les bras vers le ciel grand en dissimulant son visage au passage comme pour essuyer des larmes.

Gérard Depardieu reste toujours en mesure en se réjouissant secrètement de la chanson qu'il chante.

Il les aime de tout son cœur ces chansons.

À chaque fois qu'il se remet à chanter son visage inlassablement se modèle sur le sourire gracieux et mélancolique de la phrase musicale.

Un musicien d'exception.

Le visage grave, plein de dignité il invente lui-même la musique, celle des mots aussi.

Dans son âme bouleversante et bouleversée, avec une obstination secrète, il renouvelle sans cesse son art indicible, nous réchauffe pour longtemps et magnifie notre imagination.

**Jean-Paul Scarpitta**





## LETTRE À MON ÉQUIPE

Hommes et femmes de mon équipe, vous m'avez remis hier soir vingt lettres de vous accrochées à vingt cadeaux, le tout dans une passoire en plastique du bleu le plus tendre ; merci.

J'aurais pu sans lire vos signatures savoir de qui était chaque lettre. Voilà ma réponse ...

Tant que nous ferons la route ensemble à partager la pluie, le vent, la canicule, les galères, les espaces magiques, les cirques, les théâtres, les fêtes avec un public d'Amour ; tant que vous grognerez de me voir trop tôt le matin lorsque vous montez les scènes de partout, craignant que ne me tombe dessus une gamelle mal accrochée ou que ma myopie ne me fasse glisser sur les câbles embrouillés ; tant que nous resterons des gens du voyage, des passants de la nuit pour la magie d'un instant recommencé chaque fois plus loin ; tant que je veillerai sur vous, que vous veillerez sur moi ; tant que je chanterai, je serai près de vous une nomade heureuse.

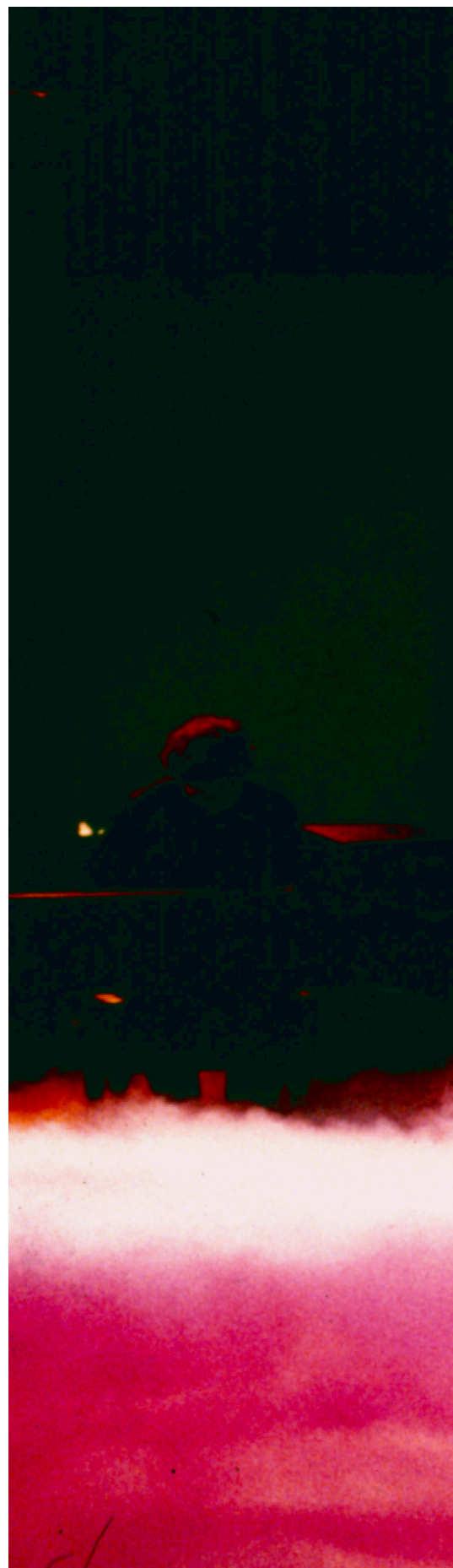
Hommes et femmes de mon équipe, n'oubliez pas que nous ne sommes rien qu'un instant de la nuit et que nous nous devons de rendre cet instant-là Magique.

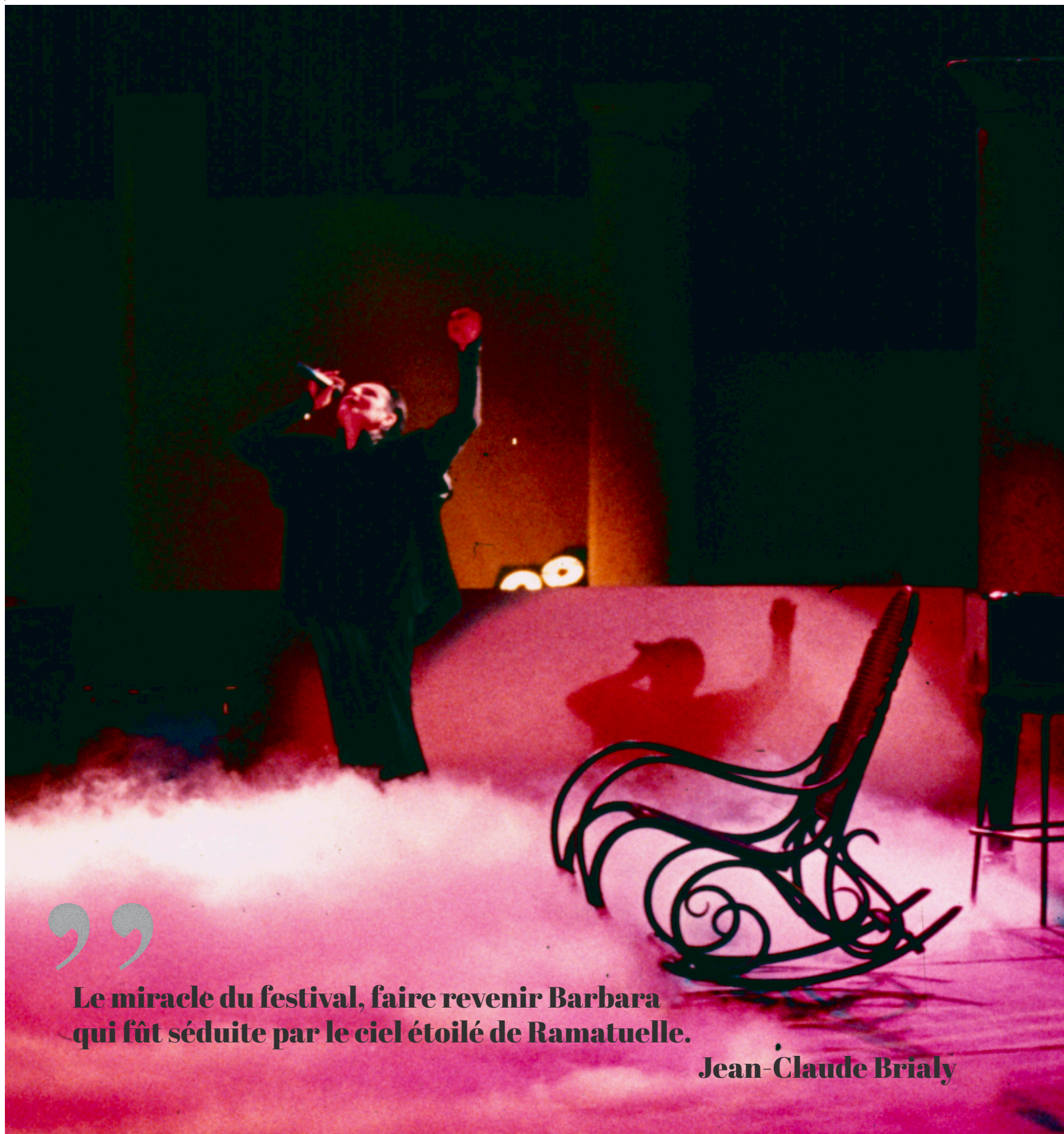
N'oubliez pas de dire merci, s'il vous plaît, pardon en le pensant, vous sachez que j'y tiens. Sachez que nous faisons ensemble un métier exceptionnel, de liberté, de lumières, d'Amour. Ce soir, c'est la dernière étape de l'été. Demain, vous serez en vacances, oubliez-moi, dormez, riez, soyez heureux. Prenez soin de vous et des autres, respirez près des arbres.

Hommes et femmes de mon équipe, je suis fière de vous. Merci.

**Barbara**

*Ramatuelle, le 3 août 1990.*





”

**Le miracle du festival, faire revenir Barbara  
qui fût séduite par le ciel étoilé de Ramatuelle.**

**Jean-Claude Brial**



## **J'AI ACCOMPAGNÉ BARBARA À RAMATUELLE**

*Gérard Daguerre a accompagné Barbara au piano pendant plus de quinze ans, il a joué à Ramatuelle avec elle en 1990 et revient cette année avec Gérard Depardieu pour faire revivre les plus grands morceaux composés par la Longue dame brune.*

***Vous avez été le pianiste de Barbara pendant plus de 15 ans, ici vous lui rendez hommage avec Depardieu. Qu'est-ce que cela représente ?***

J'avais démarré un projet musical auquel Gérard Depardieu s'est greffé avec un grand plaisir pour moi. Je pense que c'est plus qu'un hommage. C'est très personnel comme histoire. J'ai eu le bonheur de passer 15 ans avec elle. Ici, il est plus question de faire revivre les chansons d'une autre manière avec Gérard qui interprète ça d'une manière sublime. Tous les soirs c'est différent, comme ça a pu l'être avec elle d'ailleurs. Aucun concert ne se ressemblait.

***Gérard Depardieu était l'unique choix possible ?***

Je n'ai rien choisi, c'est lui qui est venu. On a travaillé un an ensemble quand on a fait Lilly Passion avec Barbara. On avait fait une grosse tournée, nos chemins se sont séparés et on s'est retrouvés mais c'est le hasard de la vie. Rien a été fait pour qu'il fasse ça avec moi mais je suis sous le charme et finalement il n'y avait que lui qui pouvait le faire.

***Comment est né ce projet avec Depardieu ?***

Je voulais faire revivre les chansons de Barbara musicalement, les mélodies étaient tellement extraordinaires. Quand Gérard Depardieu a entendu ça, il a proposé de poser sa voix et de fil en aiguille, nous sommes rentrés en studio. On a enregistré les chansons dans la maison de Barbara à Précy sur Marne sur son piano. Je tenais beaucoup à être chez elle. Après y avoir passé 15 ans, je me sentais chez moi. Je me suis retrouvé dans le petit théâtre où on répétait tous les jours.

***Le petit théâtre ?***

C'est une grande pièce qu'elle appelait le petit théâtre. On répétait dans une pièce en haut de la maison et lorsqu'on était prêts, on descendait au petit théâtre, on faisait appel aux musiciens qui se greffaient à nous. Nous avons enregistré avec Gérard Depardieu dans ce même petit théâtre, nous avons Barbara à nos côtés tout le long de l'enregistrement. Sa présence était tellement forte, c'était extraordinaire. La maison a vibré à nouveau avec la musique qui avait disparu.

***Avez-vous recomposé les morceaux ?***

La musique est restée identique, j'ai fait comme j'ai toujours fait avec Barbara. Ce qu'elle m'a inculqué pendant des années m'est resté. Comme elle disait, il fallait que je « relève » ce qu'elle disait. Mon travail était de retranscrire tout ce qu'elle avait dans la tête, de le retranscrire sur un papier à musique. Elle avait un vrai univers. Pour un spectacle, nous répétions six mois à l'avance. Un concert avec Barbara n'était jamais le même du jour au lendemain. Avec Depardieu, c'est la même chose, je retrouve les mêmes émotions qu'avec elle. Ça dépend de nos humeurs à tous les deux. Avant de monter sur scène, on ne sait pas du tout comment nous allons interpréter les morceaux. Ça dépend aussi beaucoup du public. A l'inverse, on répète très peu, nous préférons garder cette liberté, nous n'avons pas de canevas.





***Depardieu fait vivre ces chansons d'une nouvelle manière, comment l'avez-vous aidé à chanter ces mélodies, qui ne sont pas simples à chanter ?***

Chanter Barbara paraît simple, mais ça ne l'est pas du tout. Je n'ai pas du tout aidé Gérard à poser sa voix, il n'a pris aucun cours de chant. Je pense que c'est un musicien né car sans même lui donner la tonalité, il part dans la tonalité du morceau parfaitement et très peu font ça. Il a une oreille parfaite, c'est inouï.

***D'ailleurs, comment avez-vous choisi les chansons ?***

On a fait ça tous les deux. Elles sont venues à nous selon l'émotion qu'on allait pouvoir procurer.

***Avec Gérard, vous avez joué dans des lieux intimistes comme Les Bouffes du Nord ou Le Cirque d'Hiver, vous allez venir jouer en plein air à Ramatuelle, qu'est-ce que cela représente ?***

Je vais me retrouver avec Gérard mais aussi avec Barbara. J'ai joué à Ramatuelle avec elle. C'est merveilleux pour moi de retourner jouer ses chansons, peut-être sous les mêmes étoiles ? Cette ambiance est si particulière. Il faisait une immense chaleur cet été là à Ramatuelle, Barbara qui ne supportait pas la chaleur avait fait mettre des tentes partout sur la scène qui était encore noyée de soleil pour qu'on puisse répéter. Ce n'était pas son élément.

***Barbara était proche de Brial, ils ont même interprété la Dame brune ensemble en 1969. Que ressentez-vous à l'idée de venir jouer ses chansons dans un festival qu'il a créé ?***

Deux amis vont se retrouver à nouveau et je vais même en rajouter un troisième qui était Charley Marouani, qui était l'impresario de Barbara, ami de Jean-Claude et qui nous a quitté il y a deux ans. Cela représente beaucoup d'émotions, j'ai fait des soirées magnifiques là-bas, notamment ce concert avec Régine en 1987. Faire revivre ces chansons représente une continuité de tous ces artistes. C'est le plus grand hommage qu'on puisse faire à ces trois personnages disparus. Cette soirée va être très forte, sans aucun doute.